

imposés. Entre ces deux êtres règnait une harmonie parfaite. Malheureusement, l'adolescent se fit homme et les choses se compliquèrent, non sans invraisemblance. Armand se prit d'amour pour une jeune ouvrière. Et M. Joppée de parer la donzelle d'une foule de qualités. Il fait du sentiment. Ces deux enfants qui mènent une vie de pantins lui paraissent admirables. Il n'y a qu'un coupable dans cette pastorale, c'est Mme Bernard. Elle s'indigne, cette mère ; on s'indigne de son indignation. Elle lutte ; on lui fera payer ses combats de la mort de son enfant. Quand celui-ci meurt, c'est l'ouvrière qui reste fidèle à sa tombe. La mère se remarie et le volume se termine par un aveu qui est une lâcheté. " Elle l'aimait mieux que moi, " murmure Mme Bernard après avoir lu une lettre de l'amante de son fils. Tout cela est faux comme situation et comme caractère. Mais il a y chez l'écrivain des défauts autrement graves que ces inconspicuités. Sa morale, ou plutôt sa conclusion est monstrueuse. Il voudrait que les familles arrivassent à des compromis qui seraient une honte. Comment un esprit aussi sérieux est-il allé ramasser une foule d'idées saugrenues pour les défendre dans un roman à thèse ? C'est une énigme.

*Le Disciple*, de M. Bourget, met aux prises un jeune pion intelligent avec sa mère, femme simple, aux idées étroites, incapable de comprendre l'esprit supérieur qu'elle a mis au monde. Une maman commune, cela ne sait qu'aimer. Aussi un abîme se creuse-t-il entre Mme Greslou et son enfant. *Les intellectuels* sont de singuliers animaux et je les trouve, moi, dénués d'intelligence. Ils ne savent pas voir le fond des choses. Chaque être ici-bas a sa mission et nous devons le juger suivant qu'il se conforme ou non à sa destinée. Une mère n'est point faite pour ergoter sur la science ou la littérature, mais pour avoir le cœur toujours ouvert. Elle peut être vulgaire, sans que nous ayons lieu de nous plaindre. Son âme a été créée pour être l'asile où riches et pauvres, puissants et misérables, forts et faibles, bons et méchants doivent venir se reposer. Voilà sa mission et voilà sa grandeur. C'est près d'elle et c'est par elle que se font les retours inattendus dans le droit chemin. Mais quel retour espérer de ces messieurs qui examinent leurs parents à la loupe et qui se livrent à des appréciations intellectuelles sur leur compte ! Le jeune Greslou découvre avec amertume que sa mère est incapable de *généralisation*. O douleur ! Seulement quand ce philosophe sera sous les verrous pour avoir poussé un peu loin ses expérimentations scientifiques, Mme Greslou saura le défendre. Elle affrontera tout, pour le sauver. Elle aura son éloquence, consigné non dans un *Mémoire sur moi-même*, mais dans des reproches à un vieillard savant, et c'est le savant qui demeurera coi.

M. Ferdinand Fabre a écrit un mauvais livre : *Ma Vocation*. Comme pour *le Disciple*, c'est un monsieur intelligent qui tient la plume. Ce raté a contre lui d'avoir connu Dieu, de l'avoir aimé, d'avoir rêvé de le servir. Nobles élans d'autrefois ! Il en rougit. Aussi explique-t-il sa vocation. Il y a là une vieille paysanne dont le désir le plus ardent est d'avoir un enfant prêtre. Quelle influence a-t-elle exercée sur le séminariste ? Je l'ignore. Pour moi qui ai connu ces sortes de mères, j'ai toujours remarqué chez elles un tact fort délicat en ces matières. Elles ne dissimulent point leur désir, mais elles sont respectueuses de la liberté humaine. Si elles contribuent à donner un homme à Dieu, au lieu d'un avocat ou d'un commis-greffier à la société, où se trouve le mal ? En tout cas, elles